

CÔTÉ RENDEMENT

L'indice Liv-ex Fine Wine 100 (prix des 100 crus les plus recherchés) a perdu 11,5 % sur un an à fin novembre 2011, mais, sur cinq ans, la plus-value atteint plus de 80 %. L'indice WineDex 100 d'IDealwine indique, pour sa part, une hausse de 9,97 % depuis le début de l'année 2011 (à fin novembre), mais de 15,18 % sur les bordeaux et de 8,74 % sur les bourgognes.

OÙ S'ADRESSER ?

Chez les producteurs, dans les ventes aux enchères, les Salons ou les foires aux vins. A défaut, mieux vaut passer par un expert ou investir dans un groupement foncier viticole (GFV).



La forte demande asiatique a fait exploser le prix de certains vins.

Les grands vins de Bourgogne en vedette

Les grands vins de Bourgogne résistent mieux à la crise que ceux de Bordeaux.

« Dire que le marché des vins n'est pas impacté par la crise serait faux, lance Angélique de Lencquesaing, associée fondatrice d'IDealwine.com, la demande freine et la situation a changé depuis 2008. »

Jusqu'à maintenant, les prix étaient assez corrélés à la Bourse, mais un phénomène nouveau a modifié le marché. Malgré la crise, la demande asiatique et surtout chinoise a fait exploser le prix de certains vins de Bordeaux. Résultat, un deuxième vin comme

« le Carruades de Lafite qui s'achetait de 15 à 20 euros la bouteille il y a dix ans, s'est envolé jusqu'à 300 euros pour un millésime des années 2000 », constate Angélique de Lencquesaing.

Des excès aujourd'hui corrigés. Les Carruades de Lafite sont retombés à 200 euros la bouteille. Malgré tout, le marché reste porteur

pour les grands vins de Bordeaux comme les Lafite Rothschild, Margaux, Angelus, Mouton Rothschild, Bescherelle... « Mais on a atteint un point haut, note pour sa part Pascal Kuzniewski, expert chez Vin Vito Veritas, si les Asiatiques achètent toujours, ils sont moins présents et rechignent à payer 1.000 euros la bouteille de bordeaux. » De fait, les indices des bordeaux sont en baisse depuis l'automne. Dans ce contexte, les amateurs doivent être très sélectifs et se concentrer sur les premiers crus classés.

Découvrir d'autres goûts

Les grands vins de Bourgogne résistent mieux. On assiste à un élargissement du goût et à l'envie de la clientèle asiatique de découvrir d'autres vins. D'où un fort engouement pour les bourgognes, et particulièrement la Romanée-Conti. « La production ne dépasse pas de 5.000 à 6.000 bouteilles par an et ce vin rare est de plus

en plus recherché, poursuit Pascal Kuzniewski, logiquement, on devrait avoir de fortes progressions de prix. Aujourd'hui, il n'y a plus de Romanée-Conti à moins de 5.000 euros la bouteille. » Une Romanée-Conti millésimée 1978 s'est même vendue aux enchères en novembre à 11.000 euros (taxes comprises). Question fiscalité, la revente est soumise à plus-value dès lors que la pièce vendue (ou le lot d'une même unité) dépasse 5.000 euros. Rien n'interdit de fractionner la vente si celle-ci a une valeur supérieure, de telle sorte que l'on échappe à la taxation. Si le vendeur est malgré tout soumis à la plus-value, la taxation s'établira sur la base de la taxation de droit commun avec abattement de 10 % au-delà de la deuxième année, ce qui signifie une exonération au bout de douze ans. A défaut, la taxe s'établit à 32,5 % (19 % + 13,5 % de prélèvements sociaux), taux qui sera relevé à 34,5 % en 2012. C. S.